

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



ERNEST MAHAIM

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

BRASSERIE L'ÉTOILE  
ET LA BIÈRE

UN CRÉATEUR GÉNÉRAL DANS LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME  
Rue des Minimes, 14, BRUXELLES - Téléphone N° 112.41

## CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)  
BRUXELLES: 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSIN, EUPEN, FLEURUS, FLOBEQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRANCES-LES-BUISSENS, GAND, GEMBLOUX, GENAPPE, GHEEL, GHISSELLES, GOBBELIES, GOUVY, HAECHT, HASSELT, HENRI-CHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUF-FALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUVIERE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHE, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NESBONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

### Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — son transport est libre — et n'a de valeur qu'en ce qui concerne le déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES .....

CAFE-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 5 1/2 à 6 1/2 H.  
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES .....

## GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE AUX HERBES-PTAGIÈRES

BAINS DIVERS BOWLING - SKATING

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique . . . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger . . . . .	• 35.00	18.50	—	

## ERNEST MAHAIM

Certaines vocations s'annoncent dès les bancs du collège. Le destin, lorsqu'il sent qu'il sera obéi, désigne très tôt ses élus. Une vague auréole les impose à l'attention ; — et c'est ainsi qu'à l'Athénée de Liège, vers 1880, les élèves de troisième latine savaient fort bien que leurs condisciples Neujean et Magnette les représenteraient un jour au parlement, et que le potache Hector Chainaye se vouerait aux lettres.

Ce qu'ils savaient bien mieux encore, c'est que leur camarade Ernest Mahaim serait un homme grave.

Très mince et de petite taille, il portait haut une tête assez forte, où des yeux clairs, au regard fin, apparaissaient à peine sous le dôme d'un front considérable. Dans l'allure franche et libre, il y avait un peu de ce redressement de l'homme point très grand qui n'accepte pas volontiers la supériorité des colosses ; — tout juste ce qu'il fallait pour signifier qu'ici l'on ne trouverait d'humilité ni dans le caractère ni dans l'esprit. Point de raideur, mais la conscience précoce d'une certaine force morale ; de la droiture et de la volonté. La voix, sonore et timbrée, se promenait dans les profondeurs de la clef de fa... grave, grave, elle aussi !... De cette voix comme de ce front, rien que de grave ne pouvait être espéré.

Au demeurant, Ernest Mahaim était le garçon le plus simple du monde, aimant à rire tout comme les autres. Seulement, à peine le rire envolé, il recommençait à prendre toutes choses terriblement au sérieux. C'était sans doute parce qu'une haute conscience déjà parlait en lui. C'était surtout parce que son étoile l'avait voulu grave, et qu'il acceptait son destin.

???

Le destin a des tricheries qui ne sont vraiment

pas de jeu : il faillit nous tromper sur Ernest Mahaim comme sur Xavier Neujean, qu'il séduisit par la tentation des lettres.

La classe de seconde, à l'Athénée de Liège, fut agitée un jour par un sérieux débat. Le caractère du Misanthrope était-il tragique, comme l'assurait Mahaim ? Voire ! Xavier Neujean, tout au contraire, le déclarait comique et donnait ses raisons. Or, comme le professeur soutenait l'opinion de Mahaim, — comme Hector Chainaye, d'autre part, appuyait Neujean avec fougue, — toute la classe fut soudain divisée en deux camps. Virgile en pâtissait ; Homère allait dépérir ; la trigonométrie elle-même se mourait de langueur. Il fallait en finir.

Eh bien, c'était tout simple : il suffisait d'écrire à quelques grands hommes... Sans hésiter, Neujean et Mahaim s'adressèrent à Alexandre Dumas fils, alors dans sa gloire, et même à M. Legouvé qu'on disait avoir grand crédit dans les parages académiques... Quant à Chainaye, il demanda bonnement son avis à Victor Hugo. C'est ainsi.

Victor Hugo, hélas ! garda un silence olympien.

M. Legouvé, en quelques mots prudents, affirma son respect pour la tradition. Mais Dumas fils, vivement intéressé par la question, fit à ces collégiens l'honneur d'une longue réponse où, débattant le pour et le contre, il conclut sagement qu'il ne conclurait pas.

???

Le souvenir de pareille joute avait en soi une vertu d'entraînement. Emporté, au surplus, par sa ferveur pour Gustave Flaubert, Mahaim allait évidemment fournir sa course sur les chemins de la littérature... Mais non ! La déesse Raison lui était soudain apparue sous les espèces d'un traité d'économie politique, et parmi les séductions du cours

**HIRSCH & C<sup>ie</sup>**  
Rue Neuve BRUXELLES  
Robes  
Manteaux  
Fourrures

professé par Emile de Laveleye, — le plus brillant, le plus charmeur, le plus distingué, le plus attirant des maîtres.

Esclave de la Pasicrisie, Xavier Neujean cassa la plume qui nous avait promis des contes lyriques et des poèmes en prose. Vaincu par Stuart Mill et Brentano, Mahaim n'écrivit pas les sérieux romans, les études de critique et d'histoire littéraire que nous attendions de lui. Mais cette renonciation ne vint point sans combats. L'Almanach de l'Université de Liège pour 1886 en témoigne par une jolie nouvelle, signée de notre économiste en herbe. Et la Wallonie, la symboliste Wallonie, eut pendant quelques mois, dans son comité de direction, un étudiant en qui l'on devinait mal le futur auteur de l'Enquête sur les habitations ouvrières et de l'Etude sur les associations professionnelles. Avec sagacité et avec conviction, Mahaim y défendait les poètes des Ecrits pour l'Art; il saluait Stuart Merrill, Verhaeren, Viéle-Griffin, Henri de Régner. Il rompaît une lance héroïque en l'honneur de René Ghil.

Oui. Mais la déesse Raison était là, — et elle s'offrait cette fois sous l'apparence des œuvres complètes de Kant, que Mahaim entreprit gravement de lire d'un bout à l'autre dans le texte allemand. Cet homme est plein de courage.

Rien n'est réfrigerant pour la littérature comme la Raison pratique. Rien, non plus, n'était persuasif comme le charme ensorcelant d'Emile de Laveleye. Mahaim devait être séduit. Il le fut. Désormais dévoré d'un unique zèle pour la science, il devint l'élève préféré du maître, puis, les années aidant, le disciple avec qui l'on se plaît à discuter un point — avec qui l'on travaille. Mahaim avait fait des voyages d'études en Allemagne, en Autriche, en Italie, en France. Il avait publié le résultat de ses premières investigations; il préparait d'autres ouvrages. Quand Emile de Laveleye laissa vacante la chaire qu'il avait illustrée, il désigna Mahaim pour continuer ses cours.

Cependant la politique veillait. Le gouvernement clérical d'alors n'avait supporté qu'avec peine la largeur d'esprit, la chaleureuse générosité, l'indépendance hardie qui donnaient tant de force à l'enseignement d'Emile de Laveleye. Il redoutait d'ouvrir la Faculté de droit à un disciple nourri de cette moelle, et dont on connaissait l'inflexible conscience. Une décision qui fit scandale refusa à Mahaim la chaire qu'il tenait de son maître. Il fut relégué là-bas, à l'écart, aux Ecoles spéciales.

Encore était-ce trop! A la Chambre, M. Woeste s'éleva avec véhémence contre une décision qu'il jugeait trop timide. Agitant d'une main fébrile un numéro de La Wallonie, il dénonça aux siècles cette revue subversive. Jadis, Mahaim y avait daté quelques articles en usant du calendrier républicain.

Germinal, vendémiaire, ces mots avaient une éfrayante odeur de sang. La révolution elle-même grondait ainsi au bas d'une critique consacrée (en apparence!) à l'école symbolique instrumentiste. Sa formidable horreur surgissait à la fin d'un poème en prose, d'allure pourtant pacifique, où les glaciers de l'Engadine chantaient sous le soleil levant...

Révolutionnaire, Mahaim ne l'était pas du tout. Mais en son culte pour les beaux vocables, il jugeait thermidor plus harmonieux qu'août... Ce sont là choses fort innocentes, mais qu'il est malaisé de faire entendre à des politiciens; et sa collaboration lointaine à La Wallonie faillit coûter cher au jeune économiste. Il était grave, par bonheur. Cette gravité précieuse devait triompher de tout.

???

Une satire littéraire, publiée à Liège en 1887 (Les Fumistes wallons, par L. Hemma), dessine en caricature très chargée le portrait de Mahaim à l'époque de La Wallonie. C'était, nous dit ce petit roman pour rire, « un garçon incommensurablement sec ». Jugement volontairement faux, bien entendu. Mais faux plus qu'il n'est permis. Sec, oui, en apparence, par sa maigreur extrême, jointe à une gravité qui faisait contraste à une extrême jeunesse. En réalité, la sensibilité la plus délicate dans le plus large cœur.

L'économie politique, telle que la comprenait Emile de Laveleye, telle que l'a comprise Mahaim, n'est pas seulement une science des choses, c'est aussi une science de l'homme. De cette science des biens, Laveleye rêvait de faire une science du bien, — ou, si l'on veut, une science du « mieux être ». Comme lui, Mahaim aperçoit l'homme à travers les redoutables mouvements des forces économiques. S'il étudie avec méthode les conditions de la richesse, il ne néglige point le statut matériel et moral des individus innombrables par qui la richesse est créée. Parmi les flux et les reflux des énergies, il constate certaines lois; mais il y fait place au facteur humain, formé d'unités sensibles et conscientes.

La théorie de l'homme-machine et du travail-marchandise est d'une géométrie trop simpliste, et qui a fait son temps. L'homme n'est pas un outil fait de métal inerte; c'est un outil qui pense et qui ressent.

La raison se trouve ici miraculeusement d'accord avec ce que nous conseille la pitié.

???

Or, la raison dans la pitié, la pitié dans la raison, pour un sociologue ce pourrait être la définition de la sagesse. Eh bien oui! Ernest Mahaim, ce littérateur contumace, cet homme épris d'art, cet économiste au cœur bien vivant est un sage. Et c'est bien certainement parce qu'il nous fallait un sage, qu'il fut désigné pour représenter la Belgique à la commission internationale du travail.

Car, c'est extraordinaire, mais c'est comme ça, le gouvernement a choisi, pour le représenter à la Commission internationale du travail, l'homme qui était le mieux désigné pour remplir cette fonction, bien qu'il ne fût ni député, ni même politicien.

A Paris, pendant les travaux de la Conférence, où, dans le tohu-bohu de l'Hôtel Loti, on vit arriver successivement, sous prétexte de donner des conseils techniques à nos délégués, tous les vieux professeurs de droit, tous les politiciens hors d'usage et tous les poussins du droit international, désireux de se caser dans un fromage, on fut un peu étonné de voir aussi arriver Mahaim. Car Mahaim avait vraiment des conseils techniques à donner. Il ne fit pas beaucoup de bruit, mais il fit beaucoup de besogne. Ce fut en très grande partie grâce à lui — grâce aussi, il est vrai, à Vandervelde — que la Belgique joua un rôle important dans la partie du traité relative à la législation du travail.

Et voilà comment ce Liégeois très liégeois est devenu, lui aussi, un Belge mondial.



## Le petit pain du jeudi A Monsieur Cinéma

Cinéma, mon ami, vous avez raison tout en ayant peut-être tort... Un ministre qui veut moraliser son peuple à coups de knout interdit l'accès du cinéma aux enfants en dessous de seize ans... C'est un peu naïf, comme toutes les mesures qui tendent à boucher des yeux et des oreilles... Ça ne prend pas ; quand le gosse à qui l'archange ministériel interdit le paradis cinématographique sera dans la rue, il y verra les toutous, les poules, les chats et tous les animaux de la faune terrestre se livrant à leurs exercices familiers et, par ces nuits d'avant-primtemps, tout le monde, sauf M. Vandervelde, entend le roucoulement des tourterelles... Quant aux cambrioleurs et à leurs Sherlock Holms familiers, les journaux, la littérature et la vie lutent à qui en montrera aux adolescents inquiets le plus de spécimens. Que le ministre le veuille ou non, l'enfant est désormais de plus en plus mêlé à l'existence et à la science des grandes personnes. On ne sait donc trop pourquoi, monsieur Cinéma, c'est vous qui avez été le premier muselé...

Vous ne voulez pas vous laisser faire. On essaie sur vous de la persuasion. Elle est si douce, si jolie, cette muse-



### Porto : Sherry

Les meilleurs et les moins chers des véritables Douro et Xérés

Demandez tarifs

**SANDEMAN WINE**  
28, RUE DE L'ÉVÊQUE

Tel B 161.71

Tél. : B. 161.71

**TROWER'S PORT**  
TÉLÉPHONE 8.8116

Un Cadeau Unique!!!

LA

Pipe JEANTET

de Luxe

En vente dans toutes les Premières Maisons du pays.

Comme du Beurre

**ERA**

aux Fruits d'Orient

libre !... Ainsi parlait le bon chevalier qui faisait don d'une ceinture à sa femme en partant à la croisade et l'adjurait, au nom de saint Jacques de Compostelle, de se l'appliquer au bon endroit.

... Vous, vous ne voulez rien savoir... Même si on vous assure que l'estampille de la censure (soyez convaincu qu'il n'est aucune sottise à qui on la refusera) vous est promise d'avance... Au point de vue de vos intérêts, vous avez peut-être tort en agissant ainsi ; au point de vue du dogme, vous avez raison... La censure, c'est la censure : c'est odieux et c'est bête. Les honnêtes gens sont libres de vivre, de penser, de montrer des spectacles, avec la garantie de leurs responsabilités. C'est ainsi que pensent tous ceux qui ont le goût de la liberté et de la responsabilité.

Malheureusement, le monde moderne tombe sous la coupe d'anciens esclaves, et les anciens esclaves méprisent la liberté des autres, n'ayant jamais su ce que c'était. Maître pour maître, mieux vaut César que Spartacus...

Vous voulez ignorer la censure ? C'est une façon de tuer cette sale bête... Car, enfin, quand les censeurs de M. Vandervelde s'apercevront qu'ils n'ont rien à faire, peut-être seront-ils dégoûtés d'eux-mêmes et de leur métier...

Quoi qu'il en soit, nous espérons qu'il ne se fourvoiera

parmi eux ni un artiste ni un homme de lettres. Celui-là, quel qu'il soit, nous le dénonçons à ses pairs. L'altissime poète Théophile Gautier eut, raconte-t-on, ce malheur ; des journalistes français furent censeurs pendant la guerre : ils se déroberont sous le mépris.

Il faut, paraît-il, des égoutiers et des bourreaux, mais ces professionnels se recrutent dans un monde spécial. Et s'il n'est pas ignominieux pour un égoutier ou un fonctionnaire d'être censeur, on n'en peut dire autant de l'artiste de la plume ou du pinceau.

Il y a là une notion de la dignité professionnelle qui n'a jamais été précisée en Belgique, parce que la Belgique était la terre de toutes les libertés...

Soyez donc libre, monsieur Cinéma, et tenez ferme. Peut-être, d'ailleurs, un ukase fermera-t-il votre usine aux sénateurs et aux ministres d'un certain âge, mollis par différents exercices. Vous créerez une pouponnière pour eux, dans quelque antichambre, à quelque distance de celle des gosses pourtant, et ces différentes formes de l'enfance joueront à des jeux innocents et prendront leur bouillie pendant que, nous, nous regarderons des spectacles adéquats à notre virile maturité...

Nous vous saluons, monsieur Cinéma.

# P. LIETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

## Pour en finir

M. Wauters, ministre du ravitaillement et du costume civil, se trouve avoir sur le dos 58,000 complets, qui lui sont laissés pour compte.

Il y a des gens très chics qui, n'ayant rien d'autre à faire, changent de costume jusque trois et quatre fois par jour. M. Wauters, qui est un homme occupé et ne se pique pas d'élégance d'ailleurs, ne peut songer à utiliser ainsi ses innombrables vêtements qu'il a commandés ; au surplus, le voulait-il, et même à raison de quatre costumes par jour, il en aurait pour environ quarante ans avant d'épuiser son stock.

Mais M. Wauters, homme de toutes les ressources, s'est avisé de ce que les chiffons employés industriellement pour le graissage et l'entretien des machines atteignent des prix fantastiques, — si fantastiques qu'ils dépassent même le prix des vêtements neufs, — du genre de ceux du ravitaillement, bien entendu. Dans ces conditions, le ministre, après avoir pris l'avis des conseillers de son département, a décidé de faire user les 58,000 costumes par des moyens mécaniques, rapides et efficaces, comme la meule, les machines à carder la laine, le séjour renouvelé sur la plateforme du tram 59, l'immersion dans des acides, etc., etc.

Ainsi, le trésor ne tardera pas à retrouver les sommes considérables qu'il a dû déboursier pour la confection des 58,000 costumes.

Il n'y aura qu'une voix dans le pays pour féliciter M. Wauters de cette heureuse et hardie initiative.

## La Buick 6 cylindres

C'est la voiture sensible, silencieuse et simple. De construction impeccable, elle rivalise de solidité et d'élégance avec les plus grandes marques européennes.

## Pour St-Jacques le Mineur

Est-ce que le général Debeney est devenu maréchal ? on ne sait plus... Les maréchaux de France sont désormais comme les neuf muses. On cherche en vain leurs noms ; on ne trouve plus.

Quoi qu'il en soit, le général — appelons-le ainsi — Debeney vient faire une conférence à Liège. Ces militaires, quand ça se met à bavarder ou à écrire, on ne peut plus les faire taire.

On s'en voudrait pourtant de contrarier un brave général, atteint de logorrhée, mais il faut constater, d'après les affiches qui annoncent sa venue, que celui-ci opère au bénéfice de Saint-Jacques le Mineur et de Sainte-Marie des Anges.

Voyons, général, allez-vous vous costumer en bedeau pour la circonstance ? Ce serait décent, car vous ne pouvez

faire bénéficier des œuvres politiques du prestige de votre uniforme.

En Belgique, sachez-le, toutes les confréries aux noms pittoresques, du genre de celles où vous venez opérer, poursuivent des buts politiques, au moins autant que philanthropiques. Vous vous fourvoyez, vous et d'autres, dans des milieux où la France n'est que des adversaires. On vous recrute maintenant, parce qu'il faut suivre l'opinion publique, et surtout parce qu'il faut faire la concurrence aux organisations de sympathie française, qui datent d'avant la guerre, et qui, elles, s'efforcent loyalement (on ne répondit pas à leur appel) de ne pas faire de politique.

Général, vous avez sans doute accompli de mémorables exploits pendant la guerre. En venant à Liège, chez Saint-Jacques le Mineur, vous ne collaborez pas à une belle action.

Et il est profondément regrettable que, retenus à la messe ou au dancing, les représentants de la France ne vous aient pas averti.

### Les savons Bertin sont parfaits

#### Le jaspisme

Notre Jaspas fait école en diplomatie... La suprême malice de ce grand homme, quand il s'agit de conclure une convention économique, universitaire ou militaire avec la France, consiste à dire :

« Je ne marche pas, je ne marche pas avec une seule partenaire. Il m'en faut encore une : l'Angleterre. »

Notre gaillard est le champion de la partie triangulaire. Trois ou rien. C'est par pure modestie, assure-t-on, d'ailleurs, qu'il n'exige pas aussi la collaboration du Chili et de la république de Libéria.

Or, il a un élève ou un émule en la personne de M. Reuter, premier ministre luxembourgeois. Celui-ci a répondu d'abord aux avances de la Belgique :

« Je ne marche pas avec vous seule, belle dame, il me faut aussi la France. »

Cela a troublé la diplomatie belge. La France s'est montrée discrète. Alors, M. Reuter, qui aime les plaisanteries un peu fortes, déclare :

« Eh bien, soit, je marche avec la Belgique — et la Hollande. C'est la Hollande qui nous représentera à l'extérieur. »

Tout ça, c'est du jaspisme politique, à moins que ça n'en soit la réfutation par l'absurde.

???

Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier, société anonyme belge, au capital de 10.000.000 de francs, entièrement souscrit. Siège social: 43, rue Royale, Bruxelles, 1<sup>er</sup> étage. Tél. B. 16190-91.

Assurances sur la vie avec participation aux tirages de l'Emprunt à lots. Valeur de rachat garantie. Bons collaborateurs demandés. Situation d'avenir.

#### Avertissement et invitation

M. l'avocat Thieffry, envers qui son confrère M. W. Van Remortel s'était livré, comme chacun sait, à des voies de fait — et même d'arrière-fait — a reçu, du conseil de l'Ordre, un avertissement.

M. Thieffry a reçu, en même temps, du roi Albert une invitation à dîner à la Cour.

## LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement  
les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge,  
Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.

La boîte : fr. 2.50 — La demi-boîte : fr. 1.50

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

### CINÉMA DE LA MONNAIE

Derrière le Théâtre de la Monnaie — 11, Rue Léopold, 11

## Le Lys Rouge

tiré de l'œuvre d'ANATOLE FRANCE

### UN BON BATEAU

avec adaptation musicale à l'orgue de ELLSWORTH STEVENSON

Heures des séances : 2 h. 30 - 4 h. 40 - 6 h. 50 - 9 heures

## "CARLTON"

RESTAURANT

### PORTE DE NAMUR

Le seul établissement mondain

où l'on s'amuse sans jazz-band

Tout premier ordre — COTILLONS

→ TAVERNE ROYALE 23, Galerie du Roi, Bruxelles ←

### THÉ — PORTO — VINS

FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG

Tél. B. 7690 — LIVRAISON PAR AUTOCARTE — Tél. B. 7690

City

STOUT ET ALES  
Met l'âme en joie  
Comme Pourquoi Pas ?

Tél. : Bruxelles 112.81  
Anvers 4734.

## Authentique

Au cours de... à l'athénée de Liège :

Chahut monstre dans le fond de la classe.

Le professeur :

« Silence, là-bas dans le fond ! Chaque fois que j'ouvre la bouche, il y a un imbécile qui parle ! ! »



« Tout le monde cire ses chaussures au Trebka. Moi pas... Je suis un âne !! »

## Dans le train

Cette jeune campagnarde, jolie, élégante — et... naïve (il y en a encore) monta dans le train entre Stavelot et Pepinster. Elle accusait, par des contours spéciaux, un état que l'on est convenu de qualifier d'intéressant.

Elle trouva, dans son compartiment, un jeune homme souriant, d'aspect distingué, qui, après s'être empressé de l'aider à monter en wagon, lui offrit ses journaux, une cigarette (qu'elle refusa en rougissant) et ses meilleurs compliments sur sa santé en partie double.

La dame campagnarde remercia.

« Je suis médecin, madame, lui dit le jeune homme, et je vous prédis un enfant bien constitué, robuste comme sa mère.

— Comment... vous pouvez prédire?..

— Je puis faire mieux, madame. Je puis parler à l'enfant. C'est une nouvelle découverte scientifique.

— ???!

— Il y a deux mois que je l'expérimente dans les cliniques et les hôpitaux.

— Monsieur !..

— Oui, madame... Voulez-vous que j'en fasse l'épreuve ?

— Monsieur !..

— Vous serez convaincue tout de suite..

— Monsieur !.. »

(Ouvrons ici une parenthèse pour dire froidement que le jeune homme était ventriologue : sans cette parenthèse, l'histoire ne se comprendrait plus.)

Donc, le jeune homme parla :

« Tu es là, mon petit ami ?

— Oui, monsieur le docteur... »

La future mère sursauta en entendant cette voix qui sortait de ses flancs...

« Et qu'est-ce que tu désires ?

— M'en aller.

— Depuis combien de temps es-tu là ?

— Il va y avoir six mois et demi..

— Alors ne te presse pas ; tu as encore quelques semaines à patienter... Et tu es heureux que je cause avec toi !

— Oui, monsieur le docteur..

— Tu ne désires pas faire plus ample connaissance ?

— Si, monsieur le docteur, je voudrais bien vous serrer la main. »

Alors, le jeune homme, avec un sourire de plus en plus charmant :

« Vous l'entendez, madame ?

— Oui, monsieur. »

Et, comme le jeune homme s'appretait à joindre le geste à la parole, il recut sur les deux joues une des plus retentissantes naires de gifles qu'il peut être donné à un ventriologue de recevoir.

## Les sobriquets du jeudi <sup>(1)</sup>

Le Ministre X..., israélite :

Le Mutilé d'avant-guerre

## A propos...

Ces deux étudiants sont montés, à la gare du Nord, dans le train qui conduit à Malines. Ils ont trouvé, en entrant dans leur compartiment, deux jolies jeunes filles, souriantes, le minois éveillé, mais ayant cependant cet air « bon genre », cet air réservé qui éloigne toute familiarité dans l'abord : on n'interpelle pas une jeune fille bien élevée comme on interpellait une « poule » — et nos deux étudiants cherchent le moyen d'entrer en matière. Ils s'encouragent de l'œil et du geste, et leur imagination est lente à leur suggérer les mots qu'il faut dire.

Tout à coup, le premier étudiant s'adresse au second avec tranquillité :

« A quelle heure arrivons-nous à Jurbise ? »

Les jeunes filles se regardent avec inquiétude. Et la question part comme un ressort :

« Pardon, monsieur, nous sommes bien dans le train de Malines ?

— Oui, mesdemoiselles, nous sommes bien dans le train de Malines ; mais nous ne savions pas comment commencer la conversation. Maintenant qu'elle est engagée, voulez-vous me permettre de... »

La conversation continue...



## Pologne

Dans un train qui a traversé l'Allemagne, un Belge raconte, avec une abondance savoureuse et documentée, sa vie à Varsovie. Il fuit, ce Belge ! Il retourne à bride abattue vers son bon Bruxelles et le beurre de M. Wauters, les veaux de M. Ruzette, car, à Varsovie, on meurt littéralement de faim. Des gens tombent soudain dans la rue, épuisés. L'auditoire cherche des points de repère :

« Est-ce que c'est plus dur là-bas que ce que nous avons souffert pendant l'occupation ? »

Le voyageur hausse les épaules :

« Ici, c'était de la rigolade... »

Il cite des prix, qui n'ont d'ailleurs aucun sens : trente mille marks polonais pour un vêtement complet.

La vie a renchéri formidablement là-bas, il y a quelques mois.

« Vers le temps, dit quelqu'un, où Vandervelde refusait qu'on allât à leur secours. »

Il est bien possible que la postérité note d'infamie ceux qui ont détourné la tête quand la Pologne mourait. Mais, soyons justes. M. Vandervelde suivait un système, des idées fausses, mais des idées. Les lâches sont ceux qui ne partageaient pas son opinion et qui lui ont obéi.

Le Belge termine son récit :

« La France fait ce qu'elle peut, là-bas, pour ravitailler la Pologne. Aussi, souvent, ai-je laissé croire que j'étais Français. Je n'étais pas fier d'être Belge. »

(1) Un mandat poste de cinq francs est envoyé par retour de l'entente à tout lecteur qui nous envoie un sobriquet spirituel, inédit et d'actualité, agréé et publié par P. P.

## Des maréchaux belges

La France a des académiciens, la Belgique en a, potter-doum ! aussi. La France a des maréchaux. Pourquoi la Belgique n'a-t-elle pas des maréchaux ? Il est vrai que la Belgique n'a des barons. Ainsi, nous vivions, au début d'un règne orienté vers les arts, la baronification de M. le baron Evence Coppée. Nous vivions depuis, il est vrai, la baronification du général Jacques.

Soyons justes : nous vivions aussi les comifications de MM. le général Leman et de Broqueville.

Jusqu'ici, on ne nous a pas donné de marquis ni de ducs ; ça manque à la faune belge.

D'autre part, un titre de baron, c'est parfois un peu gênant ; les gens timides cachent leurs valeurs de tout repos quand ils reçoivent un baron, parce que, jusqu'ici, le baron s'est recruté exclusivement dans la finance. Il est vrai que les barons de la finance ont prêté un baron à l'armée — qui en a fait un général — pendant la guerre.

Puisqu'on fait des barons avec des généraux, pourquoi ne ferait-on pas des maréchaux avec des barons ? Nous demandons le bâton de maréchal pour le général baron Empain.

## Un grand voyageur devant l'éternel

Leynen, antiquaire-expert, 55, rue de la Madeleine, a la réputation d'avoir toujours de jolis meubles à des prix très raisonnables. Il voyage tous les jours et vend au commerce.

## L'esprit de nos bons juges

Au pays du Doudou, comparait en correctionnelle un campagnard prévenu de vente de lait falsifié par addition de 50 p. c. d'eau. Il est borgne.

Son défenseur :

« Regardez ce brave homme, M. le président. Il n'y voit pas clair. Or, comme il y avait, dans son étable, à côté du seau de lait destiné à sa clientèle, un autre seau de lait dilué, pour l'alimentation de son veau, il a confondu l'un et l'autre et il a puisé par erreur le lait qu'il a mis en vente dans le seau du veau... »

— Maître, interromp le président, convenez que si j'avais le lait frelaté que vous me débitez là, ce serait moi que vous prendriez pour le veau ! »

Moralité : 150 francs d'amende.

## De l'utilisation de la valise diplomatique

Sait-on que nous avons failli avoir un incident diplomatique italo-belge ?

Un de nos courriers diplomatiques, chargé d'une mission à Constantinople, n'avait pu résister au plaisir de rapporter à ses amis et connaissances des cigarettes de la régie ottomane. Il en avait empli ses bagages. Tout alla bien dans l'Orient-Express. A chaque frontière, notre diplomate eut affaire à des douaniers qui savaient vivre. Mais en Italie, à Trieste, tout changea. Un personnage rogue, en habits civils, entra dans le compartiment suivi d'un carabinier, bouleversa toutes les valises, et, découvrant les cigarettes, fit un tapage d'enfer. Vainement, notre courrier argua des franchises diplomatiques ; il se vit infliger une amende de 1,000 livres et la confiscation des cigarettes...

Les douaniers italiens sont excusables de ne pas avoir vu jouer *Monsieur de La Palice*. Mais ils auraient pu savoir, cependant, qu'à côté des secrets de l'Etat, il est admis que la valise diplomatique contient des cigarettes, de la parfumerie et diverses curiosités propres à réjouir les amies et les parentes des attachés d'ambassade.

M. Jaspar, qui est à cheval sur les égards que l'on doit à la diplomatie belge, aura certainement fait des représentations.

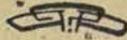
## In memoriam

On fait élever en ce moment, en France, sur toute la ligne des points d'arrêts de l'avance allemande sur le sol français, des bornes commémoratives portant l'inscription :

*Ici fut brisée l'élan des Barbares*

On pourrait — à l'instar — apposer sur certains de nos monuments historiques détruits au nom de la *Kultur*, ce chronogramme que notre ami Luc Hélier proposait, en 1914, pour la façade de l'hôtel de ville de Termonde :

ICI FUT LA CVLTVRE ALLEMANDE



## Distinctions

Le duc d'York, second fils du roi d'Angleterre, est donc venu remettre au roi Albert la distinction la plus flatteuse que puisse ambitionner un aviateur.



**CORONA**

Votre Machine  
à écrire  
personnelle

ETABLISSEMENTS

**O. VAN HOECKE**

45, Marché au Charbon :: BRUXELLES



# HUPMOBILE

A prix égal, aucune autre voiture ne peut offrir les mêmes avantages. Magnifique moteur 4 cyl. 83.140 ; très fort châssis.

Agence générale : 37, rue des Croixes, Bruxelles.

Chacun a applaudi au geste du gouvernement britannique, et les journaux ont décrit la cérémonie. Elle fut d'une simplicité qui ne manqua pas de grandeur.

Ce qu'on sait moins, c'est que le jeune prince anglais était également chargé de remettre une décoration à M. Wauters, notre ministre du ravitaillement.

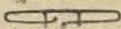
Tandis que le roi recevait les insignes de la *Distinguished flying cross*, notre grand épicier national se voyait attribuer la *Distinguished cross of Blackwell*.

Ce n'est pas le même genre, mais c'est très flatteur aussi.



## Chapelet des économies

Un de nos correspondants, ancien combattant et invalide de guerre, résidant actuellement à Londres, nous écrit qu'il a subi récemment un examen médical devant deux médecins belges, désignés par le consul général de Belgique, et ce à l'effet d'évaluer le degré de son incapacité de travail et de déterminer ses droits éventuels à une pension militaire d'invalidité. Ce brave, qui n'a pas marchandé quand il a ruiné sa santé pour nous débarrasser des Boches, a déjà été examiné une dizaine de fois depuis l'armistice pour ce motif, et le département de la défense nationale n'est, malgré cela, pas encore suffisamment documenté pour statuer sur son cas et lui accorder la compensation à laquelle il peut légitimement prétendre. Mais, en flânant par la rue de la Loi, nous sommes parvenus à savoir que chacun des médecins chargés d'établir le certificat *ad hoc* reçoit, à titre d'honoraires, deux guinées par visite; chaque examen médical nous revient ainsi à quatre guinées ou 215 francs environ au cours actuel de la livre sterling. Cela n'est pas mal payé, et les médecins invalides, membres des commissions provinciales de pensions militaires d'invalidité, qui n'obtiennent que 16 francs par séance de quatre heures et examinent une bonne douzaine d'invalides pour ce prix, traiteront avec raison leurs confrères établis à Londres de veinards. L'examen médical de notre ami a donc déjà coûté au total 2.150 francs au trésor, et, comme son cas ne constitue certainement pas un cas isolé, il doit y avoir eu beaucoup plus d'argent gaspillé en honoraires ou alloué en pensions. Si un député curieux poussait l'indiscrétion jusqu'à demander au ministre compétent, combien les contribuables ont payé pour toutes ces visites et contre-visites, la réponse serait peut-être de nature à émouvoir notre chancelier de l'Échiquier, et provoquerait son intervention pour comprimer les dépenses.



## Décorations posthumes

Le gouvernement français vient de s'honorer en conférant, à titre posthume, les décorations suivantes :

A Saint-Louis, roi de France; la Couronne de chêne;

A Bertrand du Guesclin; la médaille militaire de 1<sup>re</sup> classe;

A Sully; l'ordre du Mérite agricole;

Au cardinal de Richelieu; les palmes académiques.

Il est question aussi d'envoyer, au regretté Jésus-Christ, la Croix — sans spécifier si elle sera en fer ou en bois — mais avec le droit de la surcharger de clous de fer, palmes d'argent et couronnes d'épines.

## CHE PROPOSE ET CHE DISPOSE



Dessin de Salvo

Foilà tout ce que che peut faire.....

## Conférenciers français

(paraphrase d'une précédente miette)

Ce ne sont pas seulement les relations économiques qui sont parfois difficiles entre la France et la Belgique, malgré la sympathie et la bonne volonté mutuelle, ce sont même les relations intellectuelles.

Depuis l'armistice, la Belgique est inondée de conférenciers français. C'est fort bien. On a grand plaisir à les recevoir et à les entendre; ils ont grand plaisir à venir et ils emportent généralement de leur voyage un souvenir excellent. Ces commis-voyageurs de la pensée française deviennent presque toujours des propagandistes de belophilie française.

Malheureusement, bien qu'ils arrivent ici sous le couvert de l'union sacrée, les partis locaux s'emparent d'eux, s'efforcent de les chamberer, de s'en servir au grand dommage de l'influence française dans ce qu'elle peut avoir de sain et de fécond.

Pour une pauvre phrase à laquelle il avait été provoqué, on a beaucoup reproché (et de quel ton!) à M. de Margerie de s'occuper de nos affaires intérieures. Or, pas un Français de marque ne vient ici sans qu'on s'efforce, généralement à son insu, de lui faire faire de la propagande pour un parti. La société des grandes conférences qui, d'abord, avait pris un faux air d'union sacrée, est rapidement devenue, surtout en province, un instrument de propagande cléricale. Elle a fait venir tout un lot de généraux illustres: Castelneau, Mangin; elle attend Débeney. Elle y a joint tout ce qu'elle a pu trouver en fait d'hommes de lettres bien pensants: M. René Doumic, Mgr Baudrillart, M. Henri Bordeau. Elle les couvre, les chambre et les enferme dans un petit monde restreint, qui représente encore moins la Belgique que le légendaire faubourg Saint-Germain ne représente la France, et elle les empêche soigneusement de voir autre chose.

Pendant la conférence, ces généraux et ces académiciens ne disent rien que de très correct, mais après, dans les dîners et les réceptions qu'on leur inflige, on ne manque jamais de chercher à les compromettre. C'est ainsi que, dernièrement, à Liège, M. Jules Cambon, reçu après sa conférence chez un des plus vénérables sachems du parti catholique liégeois, fut soumis à un véritable interroga-

toire, en présence de M. Jaspas lui-même. M. Cambon est un vieux renard qui sait se tirer avec esprit des questions les plus indiscrètes. Mais quand on sait le parti que certains journaux belges tirent des moindres paroles d'un diplomate français, on ne peut s'empêcher de trouver le procédé au moins bizarre.

Le moindre dommage qui puisse arriver, c'est qu'on se serve de ces personnalités éminentes et fort innocents du rôle qu'on leur fait jouer pour faire passer la France pour un pays réactionnaire et impérialiste, ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs de passer auprès du clergé flammingant pour le pays de l'irréligion... Il serait temps que l'on fit savoir aux généraux et hommes politiques français l'inconvénient qu'il y a pour eux à se prêter inconsciemment à ces manœuvres de politique locale et à déconcerter les véritables amis que la France compte dans ce pays.

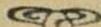
### Conciliez vos intérêts et sentiments

Machine à écrire « Japy », fabrication française. G. G. Abels, 62, Montagne-aux-Herbes Potagères. Téléph. 115.75.

### La réorganisation du ministère

#### des affaires étrangères

Il faut rendre cette justice à M. Jaspas que, quand il se met à réformer, il n'y va pas de main morte. Avant lui, notre administration des affaires étrangères était peut-être la plus désuète, la plus poussiéreuse de l'Europe. Nous avions gardé intacts des règlements et des usages qui dataient du Congrès de Vienne. M. Jaspas, lui, a été du coup à l'extrême. Il a adopté un système de spécialisation qui fait ressembler la nomenclature des divers services du ministère au plan d'organisation d'une maison de commerce. Cela n'est pas sans effarer quelque peu les vieux diplomates de carrière, non seulement les nôtres, qui n'en reviennent pas, mais aussi ceux des puissances étrangères. Cependant, la carrière a été tellement bousculée par les événements de ces dernières années que, dans divers pays, on en est à se demander si le système belge n'est pas le système de l'avenir. Notre Jaspas serait-il un précurseur ? Il se plaint déjà d'être méconnu !

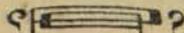


### Style académique

A-t-on assez remarqué dans le discours d'Ivan Gilkin, à l'Académie, cette phrase sur Eugène Demolder ?

... La couleur est appliquée en touches vigoureuses par la main d'un maître puissant, jovial, grand bûcheur et grand buveur, comme ses ancêtres, ceignant à deux mains sa massive bedaine, avec un rire large et bruyant, au moment de barbouiller sa toile ou sa feuille de papier, tenant d'une main sa brosse, et de l'autre un énorme broc débordant d'une bière rousse et mousseuse... apostrophant le chien qui pisse sur le tapis, se renversant parfois sur son siège avec un vaste geste, qui bouscule derrière lui un meuble chargé de victuailles, et tout à coup se roant à l'ouvrage, envoyant la couleur sur la toile par potées, etc.

Un mille-pattes, quoi !



### Les veaux

Un député du Frontpartij s'est avisé de ce que l'estampille apposée sur la viande de veau frigorifiée était exclusivement en français. Il a immédiatement interpellé le ministre du ravitaillement.

# Votre vieille bronchite guérira

*Si vous prenez cet hiver le*

# SIROP GRIPEKOVEN

au lactophosphate de créosote

Souverain dans toutes les affections  
des voies respiratoires, rhume,  
bronchite, tuberculose, catarrhe,  
asthme, grippe, etc.



## PRIX DU FLACON : 4 FRANCS



En vente à la

## PHARMACIE GRIPEKOVEN

37-39, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner  
(n° Bruxelles 3245) ou s'adresser  
directement à l'officine  
Remise à domicile gratuite dans  
toute l'agglomération

Envoi rapide en province (port en sus)

Dépôt des

spécialités Gripekoven pour Ostende et la région :  
Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende

« Je ne puis admettre, lui a-t-il dit en substance, que, si l'on me frigorifiait, ma dépouille mortelle serait estampillée uniquement en français. La Constitution garantit à tout citoyen le bénéfice des deux langues. Veuillez bien prendre un arrêté qui rappelle la chose aux intéressés. »

M. Wauters fut interloqué, mais ne perdit pas le sourire : il a commandé des cachets franco-flamands pour les veaux.

« Tout est bien qui finit bien. »

Le député du Frontpartij peut maintenant attendre en paix son heure dernière.

## Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

## Géographie et faro

Ce vieux Bruxellois, né-natif des plus tricolents quartiers de la ville basse, a fait, en Italie, un voyage d'agrément : il s'était juré de ne pas mourir sans avoir vu Florence, Rome et Naples ; il s'est tenu parole sur ses vieux jours.

De retour à Bruxelles, il a retrouvé — avec quel bonheur ! — son « stamine ». Dès le premier soir de sa rentrée, il y a rejoint son vieux partenaire au piquet.

Ce camaroutje, homme placide, ne s'est guère ému (les émotions lui sont défendues par la faculté).

« Ah ! c'est vous, Eduward ?... Vous avez fait un bon voyage ? »

Eduward prend son temps, une chaise, hume le faro que la serveuse lui a servi avant même qu'il l'eût commandé — puis il répond :

« Wé ! Albert, j'ai fait un bon voyage. »

Un silence.

Déjà les cartes sont sur la table, étalées en éventail par le tour de main savant de la serveuse.

Eduward et Albert sentent qu'il serait tout de même « convenable » d'échanger deux mots sur le voyage, avant de tirer « à qui de donner ». Quelque chose de court et de bon est nécessaire — histoire de dire qu'on en a parlé.

Alors, Albert :

« Est-ce que c'est vrai que l'Italie a la forme d'une botte ? »

Eduward réfléchit avec la prudente lenteur du sage qui ne livre pas au vent des paroles inconsidérées — puis :

« Ça, je ne saurais pas vous dire, Albert ; je ne l'ai pas remarqué. »

Et, ensemble, cette part de l'existence d'Eduward ayant été ainsi définitivement liquidée :

« Tirons pour la donne... »

## AU CAFÉ



« Ce médecin qui s'est remarié récemment... vous le connaissez, c'est le docteur B... »

— Oui... eh bien ?

— Eh bien !... non c'est trop fort... ie n'ose pas...

— Dites toujours...

— Solt... laissez-moi boire un petit coup... eh bien, en rentrant hier, à minuit chez lui, après une visite à un malade,

il a trouvé sa femme couchée avec le fils qu'il avait eu de son premier lit !

— Non ! ! ? ?

— Si !

— Et quel âge a ce fils ?

— Il aura bientôt trois ans.

— Imbécile !

— Oui. »

## Serons-nous sourds-muets et aveugles le dimanche ?

On a consulté bien des gens dans la question du repos dominical pour la presse ; on n'a pas consulté le public. C'est une habitude. Le « consommateur » n'a qu'à se faire sans murmurer.

D'autre part, les journalistes convoqués à une séance de vote se trouvèrent bien empêchés. S'il s'agissait de faire obtenir une journée hebdomadaire de repos aux plus jeunes et aux plus affairés de nos confrères, l'accord était complet.

Ce repos devait-il être forcément pris le dimanche et entraîner l'interruption pendant vingt-quatre heures d'un important service public ? C'était le nœud du problème.

Cependant, certains journalistes — nous pouvons parler au nom de quelques-uns — votèrent pour le repos dominical, parce que l'ayant conquis pour eux, ils ne se sentent pas le droit de le dénier aux autres, mais surtout peut-être parce qu'il y a là le moyen, par voie de transaction, d'obtenir du directeur, définitivement, irrévocablement et sans subterfuge, le repos hebdomadaire pour tous les journalistes.

Quant à l'interdiction faite à tous journaux de paraître pendant vingt-quatre heures (conséquence forcée du repos dominical), nous en pensons ceci :

C'est contraire à la constitution (1).

C'est aggraver le régime à la cosaque qu'on impose de plus en plus à la Belgique, sous couleur d'hygiène, de repos, etc., etc.

Cela n'empêchera pas les journalistes de travailler, puisque les principales manifestations de la vie sociale en Belgique ont lieu le dimanche, et qu'il faudra bien que les journalistes y assistent pour en rendre compte.

Il est dangereux de laisser un pays sans voix et sans oreilles pendant tout un jour... Imaginez une agression allemande. Faudra-t-il attendre vingt-quatre heures pour soulever l'opinion ?

Les Allemands font volontiers leurs mauvais coups le dimanche, à cause du repos dominical en Angleterre. Encore, ce repos n'est-il pas absolu... Tous les livres qui ont traité de la guerre par anticipation ont prévu la manœuvre. C'est un dimanche qu'eut lieu l'invasion du Luxembourg (premier acte de guerre) et que l'ultimatum fut adressé à la Belgique.

Enfin, dans toute cette histoire du repos dominical pour la presse, nous nous efforçons de voir poindre des intérêts particuliers. Nous le disons à des gens que nous estimons et dont, d'ailleurs, le désintéressement fut si souvent complet et magnifique...

(1) Il est de bon ton qu'on rigole à cette objection.

## Les sobriquets du jeudi

M. Maurice Lemonnier :

### Le Dodu magnifique

## A la Conférence de Londres

Le sort d'un certain nombre de ministères est suspendu à la Conférence de Londres et, dans tous les pays parlementaires, le personnel gouvernemental attend anxieusement les nouvelles de Downing Street, pour savoir s'il pourra s'installer confortablement, pour quelques mois au moins, dans ces bureaux, ou s'il aura à faire ses paquets. En France, la situation est particulièrement instable. Quand M. Briand est arrivé au pouvoir, il a commencé par constituer une sorte de grand ministère : après quatre ans, l'équipe briandiste, succédant à l'équipe clemeuciste, a retrouvé ses habitudes et ses pantoufles. Mais il est certain que si le président du conseil ne revient pas de Londres avec un véritable succès diplomatique, il ne pourra faire autrement que céder la place aussitôt. L'équipe est, malgré tout, un peu inquiète. La Chambre éprouve à son égard des sentiments assez complexes ; elle se méfiait de lui, d'abord, parce que c'est un ancien, ensuite parce que, à tort ou à raison, il a la réputation de manquer de fermeté. Cependant, son talent oratoire (jamais la Chambre n'a été aussi sensible à la séduction du discours), sa souplesse bien connue de négociateur et de manœuvrier, l'ont séduit. Elle s'est dit : « Si un homme est capable de nous tirer d'embarras, c'est celui-là. » Mais l'accord de Paris l'a laissée à demi satisfaite. Le premier moment de joie passé, elle y a vu ce qui s'y trouve en effet : des concessions nouvelles à l'Angleterre. On a eu beau lui dire qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement, elle trouve que, depuis deux ans, on donne un peu trop souvent cette excuse et, si, par malheur, le représentant de la France à Londres était amené à quelque nouvelle reculade, il est infiniment probable que toute son habileté ne viendrait pas à bout de l'accès de colère dont le parlement serait saisi. C'est donc une partie capitale que le président du conseil français est en train de jouer à Londres. On voudrait bien la suivre de près ; on devine qu'elle doit être passionnante, mais, comme toujours, tout se passe dans l'ombre. On ne saura la vérité que plus tard.

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

Elle a paru d'abord assez mal engagée, la partie. Peu importante en soi, la concession qu'on a faite sur le mode de votation en Haute-Silésie est apparue comme un symptôme assez fâcheux. On s'est attendu à quelque nouvelle fantaisie de M. Lloyd George, et l'incontestable succès remporté par M. Briand dans les affaires d'Orient n'a pas suffi à pallier cette mauvaise impression.

Ces affaires d'Orient, ce sont, aux yeux du public belge et français, les bagatelles de la Porte; c'est un intermédiaire turc que l'on joue devant le rideau, pour faire prendre patience aux spectateurs. Il serait assez plaisant, du reste, s'il ne s'agissait de l'occupation de la Cilicie et des frais énormes que cette occupation entraîne. Le vieux Tewfik pacha, perclus de rhumatismes, représente si bien l'homme malade, qu'on semble l'avoir choisi expressément; mais l'athlétique Bekir Sami bey, l'envoyé d'Angora, incarne, par contre, à merveille, le nationaliste turc, qui n'a pas l'air malade du tout. Les deux compères se sont, du reste, parfaitement entendus et on s'est demandé quelquefois s'ils ne s'entendraient pas de même avec le Grec Calogropoulos.

« Ces Grecs, disait Bekir Sami bey, nous n'en ferons qu'une bouchée. S'ils ne se tiennent pas tranquilles nous les flanquons à la mer en un tour de main. — Ces kémalistes ! ripostait Calogropoulos, une bande de brigands ! Qu'on nous donne de l'argent, et dans un mois nous serons à Angora. » Et, en parlant ainsi, les deux adversaires avaient d'énigmatiques sourires. Ils faisaient l'effet de ces gens qui, feignant une grande colère, disent à leur entourage : « Retenez-moi, sinon je vais faire un malheur. » Et le spectateur désintéressé se disait que les uns et les autres n'avaient aucune envie de se battre, mais seulement de tirer de l'Entente le plus de concessions et le plus d'argent possible. Cependant... cependant en Orient, on ne sait jamais...

???

Mais, derrière la parade turque, les journalistes, qui, comme toujours, en étaient réduits à écouter aux portes, se rendaient parfaitement compte qu'il se passait des choses importantes.

M. Loucheur était arrivé et commençait à jongler avec ses chiffres; MM. Theunis et Jaspas firent leur entrée et, aussitôt, confèrent avec M. Lloyd George, M. Briand, toujours accompagné de M. Berthelot, fit des visites, déjeunait en ville; on fit appeler le maréchal Foch et le maréchal Wilson; il se préparait quelque chose. Les optimistes assurent que ce qui se prépare est excellent. Malgré l'agitation des pacifistes philoboches d'Angleterre, il semble bien que l'attitude arrogante et insensée de l'Allemagne, ait, une fois de plus, réconcilié, les crabes de l'Entente. Il paraît que M. Lloyd George est décidé à en finir. Or, M. Lloyd George, toutes les indignations n'y font rien, est le maître de l'heure...

???

Dans toutes ces conférences diplomatiques, il y a un flux et un reflux. Le flux dresse les uns contre les autres tous les intérêts contradictoires des puissances en présence; le reflux les ramène sur les positions communes; la nécessité de s'entendre, si l'on veut éviter la revanche allemande.

Au moment où nous écrivons, nous sommes à la période du reflux. Tandis que les Grecs et les Turcs amusaient le tapis, on s'est passablement disputé à Londres, comme à Paris; le point de vue anglais et le point de vue français paraissent présenter certaines divergences, comme disent les communiqués. Dans leur paisible villégiature des Checkers, il semble bien que MM. Briand et Lloyd George se

soient réellement mis tout à fait d'accord; ce sont d'ailleurs des hommes qui, par tempérament, sont faits pour se comprendre.

Cette fois, ils ne paraissent pas avoir eu besoin de l'intermédiaire de M. Jaspas, et il est douteux que celui-ci rapporte de Londres la « jarretière » en pendant à son grand cordon. Il n'en a pas moins joué un rôle utile, d'ailleurs, de même que M. Theunis, et il est incontestable que depuis l'accord de Paris, son autorité dans le monde international s'est singulièrement accrue; il n'apparaît plus comme celui qui cherche à se glisser entre deux adversaires pour récolter des profits de leur différend, mais comme un ami obligant qui cherche un terrain d'entente; c'est la véritable politique belge. Puisse-t-il s'y tenir!

Mais au fond, mieux que n'importe quelle médiation, ce qui a fait l'accord entre les premiers ministres, c'est qu'un échec ou un demi-échec de la conférence eût présenté pour tous les deux le même danger. Il n'est plus possible de ruser avec l'opinion. La finance internationale a essayé de sauver l'Allemagne. Elle exerce une influence considérable sur tous les gouvernements; on saura plus tard le rôle qu'elle a joué pour l'adoption de la thèse du forfait. Mais elle est arrivée à la limite de son effort; dans tous les pays, particulièrement en France, l'opinion est fatiguée de toutes les tergiversations et le communisme, épouvanté de tous les gouvernements, profite de ce mécontentement. Il devient évident pour tout le monde que si l'Allemagne ne paye pas, il faudra bien que ce soient les nations victimes de la guerre qui en fassent les frais; si les peuples en étaient réduits à cela, après deux ans de négociations et de conférences, tous les gouvernements seraient balayés comme des fétus de paille; cette perspective aura vite fait de les réconcilier.

???

En fait de sanction, celle dont on menace communément l'Allemagne, c'est l'occupation de la Ruhr. Nous croyons savoir qu'il est question d'une toute autre région, une région où le sentiment antiprusien fournirait un excellent terrain à une action interalliée. Mais on commence à espérer qu'il ne faudra pas en venir là.



## Vers pour Van Remoortel

M. Willy Van Remoortel, avocat près la cour d'appel de Bruxelles, a été suspendu pour un mois par le conseil de discipline de l'Ordre.

(Les journaux.)

*Je n'ai pas cette âme d'audace,  
Du tribun fort et triomphant,  
Dont le Verbe, comme une nasse,  
Prend les cœurs de la Foule-Enfant;*

*Je n'ai point cette âme sercine  
Du vieux semeur qui jette aux champs  
Son idée, ainsi qu'une graine,  
Doux aux bons et bon aux méchants;*

*Je ne suis pas ce bon berger  
Paissant les lents moutons qui bêlent  
Dans l'ombre claire du verger,  
Où les gazons verts les appellent;*

*Je suis le pasteur mal luné,  
Qui conduit au loup ses oailles,  
L'ordonnateur déterminé  
Des vaines et tristes batailles.*

*Car, quand la paix enfin venait,  
Animateur d'un militaire  
Héroïque et parfois bête,  
J'ai su continuer la guerre !*

*Je suis un maître en ma partie ;  
Je détiens un record certain :  
Le record de l'antipathie ;  
Je suis hué soir et matin,*

*Hué par la Presse et la Toge...  
Et je viens, à force d'impairs,  
D'être ostracisé par mes pairs,  
Dans le marais où je patauge.*

*Je suis l'homme des phrases vaines  
Et des nobles calembredaines,  
Le démagogue essentiel,  
Je me nomme Van Remoortel !*



La deuxième foire commerciale officielle de Bruxelles  
du 4 au 20 avril 1921

Dés maintenant, on présume que les visiteurs de la province et de l'étranger arriveront en masse à Bruxelles à l'occasion de la deuxième foire commerciale de Bruxelles. Aussi le comité exécutif se préoccupe-t-il, dès maintenant, de les loger.

Dans ce but, il a chargé le Bureau officiel de renseignements pour étrangers, le mieux qualifié en l'occurrence, d'assumer la charge du service des logements, ainsi qu'il le fit d'ailleurs avec succès en 1920.

Afin de permettre à cet organisme de confectionner les listes des logements, les propriétaires d'hôtels et de pensions de famille, de même tous les particuliers qui auraient des maisons, appartements, quartiers et chambres meublées ou non à louer, sont invités à les signaler dans le plus bref délai au Bureau des logements de la foire commerciale, 8, rue Charles Buls, ouvert en semaine, de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Téléphone B. 1689.

Ajoutons que ce service est entièrement gratuit, tant pour les propriétaires que pour les locataires.

## Epitaphes anthumes

SUR ALPHONSE DE HAULEVILLE

Sous cette humble pelouse  
Le mort jalouse  
A couché sur le tard  
A sa place fatale un parfait cumulard.  
C'est la seule place qu'il n'ait demandée

???

SUR FIERENS-GEVAERT

Ci-git Fierens,  
Qui fut critique d'art,  
Et fit mourir deux fois Gevaert.  
« Horresco referens ! »

???

SUR GUSTAVE VAN ZYPPE

Ci-git Van Zype, hélas ! le seul du nom  
Qui ne fût pas même baron.

!!!

SUR MAURICE MAETERLINCK

Ci-git, sous les cieux flamands,  
Monsieur Maeterlinck, Maurice,  
Autrefois boxeur à Nice,  
Il fut célèbre en son temps.

???

SUR M. JASPAR

J'absorbais l'univers dans ma tâche féconde,  
Il était temps que je désemplisse le monde.

!!!

« Sufficit huic tumulus cui non succederat orbis »

???

POUR LE PION DE « P. P. ! »

« Pourquoi Pas ! » a perdu ta collaboration,  
Repose en paix, mort pion !

???

SUR VAN REMOORTELO

Van Remoortel est mort aujourd'hui,  
Quelle perte pour lui !

???

SUR MM. OUDENKHOVEN ET BREBART

Inéparables dans la mort,  
Ils partagent le même sort :  
Pour eux, enfin ! n'est plus un leurre  
Le repos de « La Dernière Heure ».

???

SUR GEORGES DE RO

Ici, superbe, de Ro, re-pose !  
Plus ça change, plus c'est la même chose.

???

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

## SUR LE KAISER ET LA KAISERINE

C'est ici que tombent en ruine  
Le kaiser, la kaiserine!

???

## SUR GROJEAN ET GREGOIRE

Cigit Grojean, cigit Grégoire, xiphopages,  
Et les voilà flambés; mais leur double tombeau  
S'ouvrira pour laisser, au dernier jour des âges,  
Sortir Bigfour, tenant à la main « Le Flambeau ».



## L'Académie au travail

Le nouveau dictionnaire franco-belge

(SUITE)

(Service spécial du P. P. ?)

## B

**B** *allottage*: two-step dans un corset.*aron*: ex-détenu de Saint-Gilles.*alisse*: monument d'un carolère tranquille.*althazar*: une portion de frites et moules au

prix d'avant-guerre.

*acac*: pièce montée.*beauté*: bel établissement où l'on danse.*Béarnaise*: Sauce inventée par Henri IV pour faire passer les vieux biftecks dans les restaurants.*Bitume*: plancher des grues.*Boite*: caserne, pensionnat, théâtre, beuglant, salle de police.*Babillard*: billard dépourvu d'élévation.*Babel* (tour de): c'est là que prirent naissance les langues des naturels de Koienverenbeek, de Van Cauwelaert, de Strombeek et de Beest-Geest.*Bail*: chaîne qui attache l'un à l'autre un chien et un chat, sous les pseudonymes de locataire et de propriétaire.*Baiser*: timbre apposé sur tout contrat charnel.*Banqueroute*: pierre de touche du chevalier d'industrie.*Barbe*: signe distinctif des boucs, des prophètes, des capucins, de Charlemagne et de M. Louis Franck.*Barbarisme*: maladie du langage que notre Compagnie est appelée à guérir.*Berceau*: nid de l'homme. Les poètes accolent généralement à ce substantif les épithètes de charmant et de doux. Ils achèvent sans doute qu'ils y ont fait leurs dents, sous prétexte d'une foule d'autres choses.*Bienfait*: hypothèque prise sur la délicatesse d'un pauvre diable.*Bouillon* (Godefroid de): son nom lui vient de ce qu'il se sert de son étendard en guise de parapluie contre les nombreux bouillons que lui envoie le ciel nébuleux de Bruxelles.*Bulle*: forme sous laquelle les papes administrent un savon.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE

DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Petite correspondance

L. A. — Le droit de ce particulier est de vous offrir des timbres au prix qui lui convient; le vôtre est de les refuser si le prix ne vous convient pas.

T. B. — La Ligue antialcoolique a choisi son chant de guerre et de propagande. Il se détaille sur l'air *Lison-Lizette*. En voici le refrain :

Si vous aimez l'anisette,  
Vous en perdez la raison;  
Mais vous perdez aussi la tête  
Si vous aimez le Picon



## On nous écrit :

La morale et les moralités.

Lisez cette compendieuse et redoutable lettre. Napoléon disait de la « Marseillaise » : « Cet air a des moustaches. » Il semble que la lettre ci-dessous ait une barbe de vieux maître d'école. Nous nous y raillons d'ailleurs sans réserve et par tous les poils.

Monsieur de Pourquoi Pas ?

Qu'il me soit permis, monsieur, de m'insurger contre un étrange abus de votre gazette : à savoir du nom de « fable-express », pour désigner certaines compositions badines, que je n'ose qualifier poésies, et qui n'ont d'autre mérite que d'être fugitives.

Croyez-vous bien, monsieur, qu'il convienne d'appeler « moralité » le mot « cartonage » ou « le moustique erre », encore qu'on puisse y découvrir à peine un sens obscur et secondaire, digne de Calenbourg ou du Seigneur des Accords ? Une moralité, à mon sentiment, doit être un enseignement moral, et la qualité de la fable est d'amener, démonstrativement, objectivement, l'entendement de cet enseignement. Que si d'ailleurs la fable est courte, tant sera-t-elle meilleure.

Dans ce genre, vous fûtes en progrès, cette semaine : « Qui pèse ses tettes s'enrichit » est certes un enseignement moral. La fable en question est d'ailleurs honorablement connue, et je me souviens que Noé, pendant les longues soirées pluvieuses, se plaisait à la conter dans l'arche.

Vous, monsieur, qui défendez si bien la pureté de notre langue, ne pouvez-vous chercher à corriger ces médiocres oeuvres, à peine dignes de l'Académie de Belgique ? Ne pouvez-vous choisir, à l'examen, que des fables qui soient des fables, des vers qui soient des vers, des moralités qui soient morales, comme, par exemple, celles-ci :

Trotsky montre, au Palais d'Eté,  
Douze phoques en liberté,  
Et leur apprend des tours de force.

Moralité :

Le monjick adoucit les morses.

Ou bien encore :

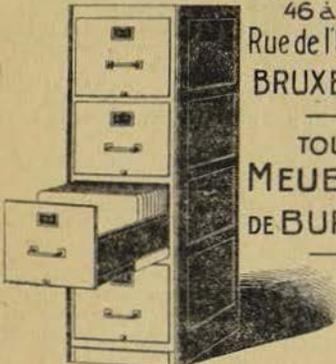
Jésus-Christ, mort au Golgotha,  
Trois jours après ressuscité,  
Ceci nous apprend, sûr et ferme,

Qu'il ne faut pas pendre les messies pour des longs termes.

Vostre  
Michel.

Le conseiller Eudoxe ne parlait pas mieux.

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS  
**Vanderborcht Fr<sup>e</sup>**  
 46 à 58  
 Rue de l'Écuyer  
**BRUXELLES**



TOUS  
**MEUBLES**  
 DE BUREAU

**DARCHAMBEAU**  
 22, avenue de la Toison d'Or

Complet veston, tissu fantaisie **395.00**  
 » » serge bleue ou grise, première qualité **450.00**  
 Complet habit, doublé soie. **650.00**  
 » smoking, idem **600.00**

COUPE IRREPROCHABLE

.....

COLS - CRAVATES - CHAUSSETTES  
 MOUCHOIRS - CALEÇONS - GILETS

.....

**CHEMISES** blanches et couleurs  
 sur mesures. . . . **27.50**

TEINTURE ET QUALITÉ GARANTIES



**RHUM  
 EXCELSIOR**



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR  
 LA BELGIQUE ET LE  
 GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

**A. J. SIMON & FILS**  
 René SIMON Succr  
**BRUXELLES**

Fournisseur de la Cour de Belgique

**TROWER & SONS**  
 LONDON · OPORTO  
**PORT & SHERRY**  
**WINES**

**TROWER & SONS** PORT · SHERRY  
 LONDON · OPORTO WINES

**SPIRITUEUX & VINS**

**E. MERCIER & C<sup>o</sup>** COUT AMÉRICAIN  
 VINTAGE 1911

**A. J. SIMON FILS.** René Simon Succ<sup>r</sup>  
 Fournisseur de la Cour de Belgique  
 Rue Fontainas, 28, BRUXELLES-MIDI. T.ÉL. 28116

De Liège, Charlemagne nous adresse cette missive :

Messieurs les Moustiquaires,

L'autre soir, j'étais descendu de mon cheval d'abord et de mon piédestal ensuite, pour... pour le même motif qui obligea naguère mon descendant Francis de Croisset à faire stopper son auto en rase campagne : ma dignité de statue et d'empereur m'interdit d'être plus clair.

L'idée me vint de me payer une petite balade incognito dans les rues de la cité, dont je suis, avec Olympe Gilbert, le valeureux dégustateur de Xérés, le plus bel ornement. Il faut bien se distraire : peut-être saurez-vous un jour combien on peut s'embêter lorsqu'on est statue.

Ce ne fut pas pour des pommes d'arrosoir, comme disait Pepin-le-Bref, mon digne père, que je fis ma balade, car je découvris, rue Saint-Gilles, les deux annonces que vous trouverez ci-dessous. Lecteur insoupçonné, mais assidu, de votre joyeuse gazette, j'ai voulu apporter ma modeste contribution au catalogue que vous dressez pour la postérité. Je vous les transcris donc, d'une écriture encore assez ferme, je crois, pour la main d'une aussi vieille barbe (si j'ose m'exprimer ainsi).

**Beau poël Plate busc à vendre Niclée.**

S'adresser 24, rue de l'Avocat.

**On demande des ouvriers et des demi-ouvriers graveur (sic) sur armes (?)**

M'est avis que l'auteur civilement responsable d'icelles n'avait pas les pieds « niclés », s'il avait vécu sous mon règne, cela eût suffi à lui faire passer au cou un collier dont M. Jaapar lui-même ne voudrait pas. Qu'en pensez-vous ?

Excusez, Messieurs les Moustiquaires, mon bavardage sénile, et recevez, en sus de cette lettre autographe, ma bénédiction première qualité (exemplaire d'amateur).

Charlemagne.



**Le vie est brève...**

Chers amis,

La Malmaison.

Les deux quatrains que vous reproduisez, d'après « La Gazette », ont été publiés, il y a une trentaine d'années, sous la signature (pseudonyme) de Léon Montemaeken, poète demeuré fort mystérieux. Leur fortune, en Angleterre, ne s'est point bornée à l'honneur d'épigraphie « Trilby » : Jethro Bithell les cite à la fin de son introduction à l'anthologie « Contemporary Belgian poetry », où il leur attribue, d'une plume généreuse, des chances majeures d'immortalité.

Selon « La Gazette », ces vers appartiennent à M. van Alderweireldt. Serait-ce là le vrai nom du poète, et que sait-on de celui-ci ? Je serais fort obligé à qui pourrait et voudrait me documenter sur ce petit point d'histoire littéraire.

Toutes mes cordialités.

Albert Mockel.

## Fables express

Des Bruxellois, la bière préférée,

Sur le bât d'un baudet se trouvait transportée.

Moralité :

Faro sur le baudet !

???

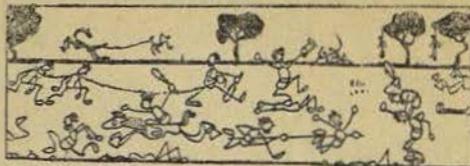
De ce bon Pourquoi Pas ? la chronique sportive Arrachait, l'autre jour, du moins raconta-t-on,

A Clémentine, princesse Napoléon,

Une exclamation tout à fait laudative.

Moralité :

Beau, hein, Victor !



## La chronique du sport

Nous venons de recevoir une copie du rapport présenté par M. le comte Henri de Baillet-Latour, président du comité exécutif des jeux de la VII<sup>e</sup> Olympiade, au Comité olympique belge.

Ce rapport, précis et substantiel, conclut au succès complet des championnats mondiaux d'Anvers.

« Nous avons battu les records existants comme recette et comme spectateurs, malgré le temps défavorable dont nous avons été gratifiés », certifie, entre autres choses, le comte de Baillet.

Et ces affirmations étant étayées par des chiffres formels et définitifs, qui doivent aujourd'hui donner la colique aux détracteurs de notre organisation olympique, nous pouvons, sans arrière-pensée, nous rejouir d'un succès qu'on ne discutera plus.

???

Du même rapport, nous détachons les lignes suivantes, qui serviront peut-être à l'édification d'irréductibles incrédules :

« Les jeux qui ne reviennent que tous les quatre ans sont, dans notre esprit, une sorte de récréation en même temps qu'un critérium où l'on juge des progrès réalisés. Ils ne sont pas notre unique raison d'être, l'idée olympique n'est pas exclusivement sportive, elle est aussi pédagogique et morale. Le néo-olympisme, après s'être efforcé de faire bénéficier la jeunesse de tous les avantages d'une éducation physique rationnelle, veut aujourd'hui étendre son action et procurer à la classe ouvrière, en développant chez elle la pratique des sports, des distractions saines pour l'esprit et pour le corps. Tel est son rôle pédagogique, tel est l'emploi de son activité ordinaire.

» Il voit, d'autre part, dans ces manifestations extraordinaires que sont les Olympiades le moyen de procurer aux peuples de l'univers une occasion de mieux se comprendre en apprenant à se connaître davantage : tel est son rôle social.

» Tout en amenant les peuples à mieux s'aimer, il exalte cependant chez chacun d'eux au plus haut degré l'amour de la patrie. En effet, peut-on rêver d'une conception sportive plus noble que celle de l'amateur, qui, faisant presque abstraction de lui-même, emploie toute sa force et toute son énergie à faire figurer son pays avec honneur au palmarès d'une Olympiade. Pour que l'idée olympique puisse se développer et avoir la portée morale voulue, il importe que ces grandes manifestations soient sous le contrôle du comité international. »

La voilà peut-être la véritable « Internationale »... par et pour le sport !

Victor Bois.

Voici, sans commentaire, l'entête d'un chapitre du *Moineur belge* du 29 janvier 1921 (page 785) :

Ministère de la Justice  
Succursale. — Erection. — Traitement.

111

Du Soir (2 mars) :

Dame bien, 94 ans, 100.000 francs, désire épouser monsieur 50 à 60 ans, situation rap. Rép. à lettres sigées. Ecr. J. A. Ag. Roose!

Quel est donc ce célibataire qui déclarait *coram populo*, récemment que son célibat était le grand chagrin de sa vie? Peut-être que cette annonce pourrait faire son affaire...

111

Du Bravaiois du 2 août 1920 :

Le célèbre plongeur Bollardi a plongé du haut du viaduc de Nogent-sur-Marne, haut de 35 mètres.

La violence du choc fut telle, au moment où Bollardi arrivait dans l'eau, que toute la partie supérieure de son maillot éclata.

Heureusement que le contenu du dit maillot n'en a pas fait autant!

Heureusement, en effet...

111

Du journal *Demain*, du 25 février 1921 :

Le prince Albert, duc d'York, est arrivé à Ostende.

Le communiqué maritime du port d'Ostende reçut l'auguste voyageur, qui fut salué par le comte Guy d'Oultremont, délégué du roi.

Par télégraphie sans fil?

**MALADIES DES REINS (ALBUMINURIE), VESSIE  
HEMORROIDES  
ORGANES URINAIRES DES DEUX SEXES  
ORGANES SPECIAUX DE LA FEMME**

Inflammation, douleur, faiblesse, urines involontaires à tout âge, entées fréquentes d'urines, mal, scories rec. et anc., prostate, rététisme, cystite, pertes diverses, pertes blanches. **Guérison compl. de toutes ces mal.**, même les cas les plus anc. par merveilleux extr. de plantes. Dem. broch. n° 82 avec preuves au **Dr. DAMMAN, 76, rue du Trône, Bruxelles**, en indiquant bien pour quelle maladie. Cont. tran. électriques et tran. nouv. de l'avant, de 9 à 12 et de 2 à 6 h., dim. de 9 à 12 à 12 h.

Deux extraits de *La Gazette*, du 16 février :

Ils ont enlevé le portefeuille d'un employé de ministère contenant 1.600 francs.

Un employé tire-dire, quoi!

???

M. Max est pareil aux nouveaux points en feu.

Brûle de couleur. On demande à voir.

111

D'un premier-Bruxellois, signe O. F., dans *Le National bruxellois* :

Il n'y a pas d'exemple d'écrivain belge non adopté par les lecteurs français vivant exclusivement de sa plume.

On n'a, du reste, jamais vu nulle part un écrivain faisant vivre ses lecteurs français.

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean, Bruxelles.

???

Dans *Le Thyse* du 1<sup>er</sup> mars, à propos du Caillou-qui-Bique :

Notre ami de Poncheville, entre autres débris, a trouvé un numéro à moitié consommé, du « Thyse ».

L. R.

Nous espérons que le Boche coupable en aura eu une indigestion.

???

De *La Dernière Heure*, qui, décidément, collectionne : Il est certain que le capitaine Elivredt et le colonel Bauer, mains droites de Ludendorff, jouent un rôle actif dans l'affaire.

On savait que ce Ludendorff est un bizarre personnage, mais que ce fût un tel phénomène physiologique, personne ne s'en serait douté sans la révélation sensationnelle de *La Dernière Heure*.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

DAVROS

CARTE ROYALE

CARTE OR

CARTE BLEUE

Qualité insurpassable

Nous recommandons tout particulièrement aux **DAMES** et **JEUNES FILLES** la visite du rayon spécial que nous venons d'ouvrir et qui comprend l'assortiment le plus varié de

**Boas** avec floche de soie. Article spécialement recommandé pour ses teintes délicates et la qualité incomparable de la plume.

# BOAS

EN

# PLUMES

VÉRITABLES



que nous vendons meilleur marché qu'au comptant avec

## 15 et 20 MOIS de CREDIT



**15 MOIS** en dessous de 500 FRANCS

**20 MOIS** au-dessus de 500 FRANCS

**Boas** de grand luxe, avec floche de soie de toute beauté, s'apparient admirablement avec les toilettes les plus riches.

*Rose bordé fumée* 625 francs.

*Ficelle bordé loutre* 730 francs.

*Champagne pintade* 750 francs.

*Blanc pintade*

*Loutre banane*

*Ficelle loutre*

*Blanc-gris* 150 fr.  
*Naturel-blanc*

*Nègre*

*Castor 2 tons* 115 fr.

*Taupe*

*Naturel-blanc*

*Naturel-blanc*

*Gris-blanc* 70 fr.

*Castor 2 tons*

*Nègre*

*Australien 2 tons* 120 fr.

*Gris et blanc*

*Noir*

*Australien* 165 fr.

*Taupe*

*Nègre*

*Marine* 188 fr.

*Naturel-blanc*

*Noir*

*Gris-blanc* 205 fr.

*Noir royal*

*Australien 2 tons*

*Taupe* 320 fr.

*Noir royal*



**BOAS** des

plus coquets avec floche en plumes d'autruche

*Fourrure banane. Taupe noire. 390 francs*

**BOAS** av. magnifiques rubans. Coloris idéal  
*Rose bordé fumée. Ficelle loutre. 550 fr.*